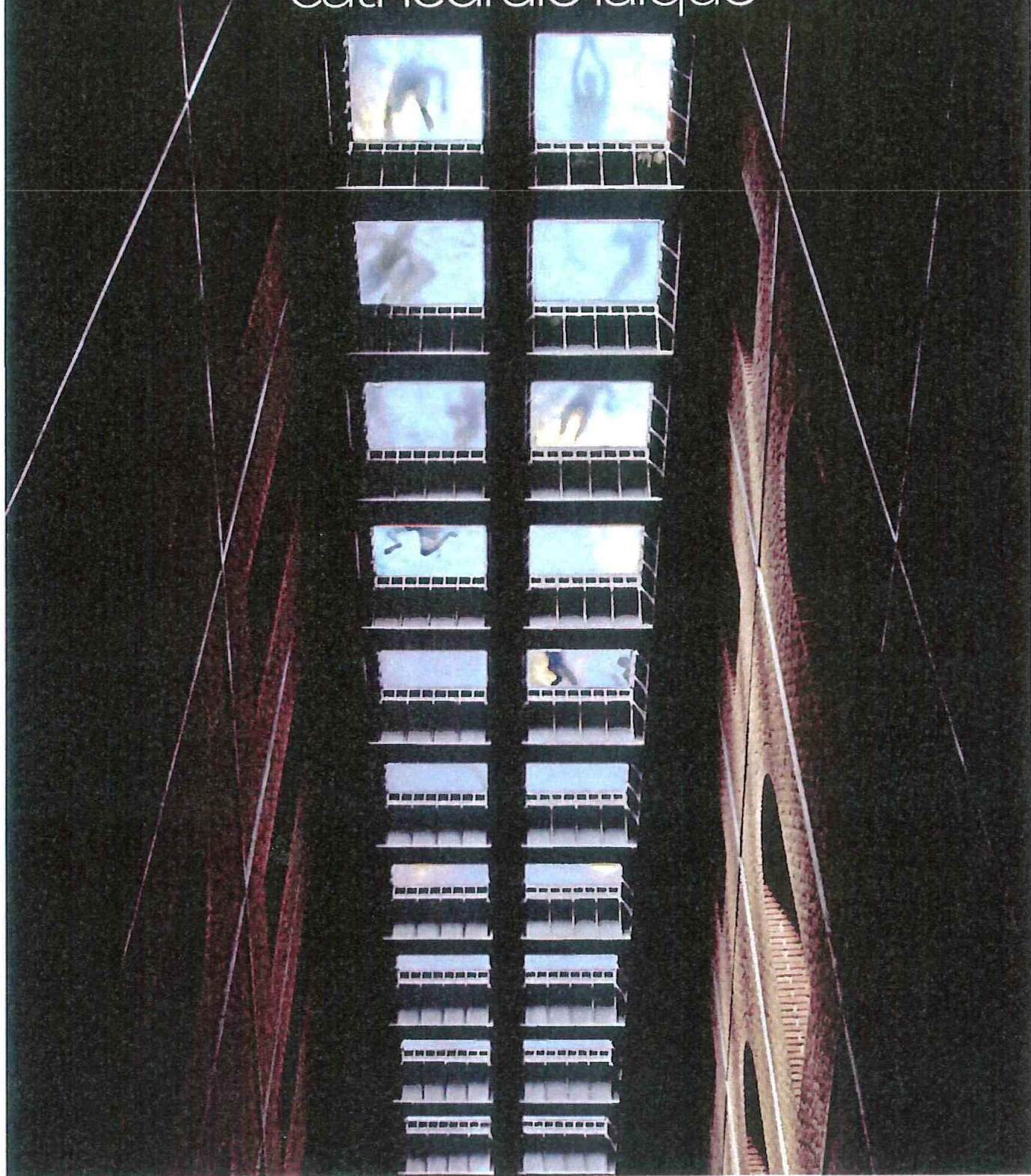


L'Alhóndiga Bilbao

cathédrale laïque



En mai dernier, la mairie de Bilbao, Biscaye, en Pays Basque espagnol, a rendu à ses habitants l'usage de l'Alhóndiga. Ancienne halle en brique et béton armé, construite en 1905, désaffectée depuis les années 70, elle est devenue sous l'impulsion de Philippe Starck un lieu pour tous, centre de culture de loisirs et de sport.

Au dernier étage, la piscine en contre plongée.



Vue sur la terrasse de l'Alhóndiga.



La nouvelle Alhóndiga en vis-à-vis de l'ancienne ville.

Plus d'un million de personnes s'y est déjà rendu pour nager, apprendre, pédaler ou ramer, de 7 heures du matin à 23 heures, le soir après le paseo. Construite en 1905 par l'architecte Ricardo Bastida, l'Alhóndiga, halle aux vins, occupe une place particulière dans le cœur de Bilbao et de ses habitants. Derrière les murs du bâtiment d'origine, Philippe Starck et Stefano Robotti, architecte et chef du projet Alhóndiga, ont élevé trois blocs, trois bâtiments, structures d'acier parées de briques qui abritent une médiathèque, un centre d'activité physique et un centre d'activité complémentaire – salles d'expositions, café, restaurants, salles de cinéma... C'est Marian Egaña Echebarria, conseillère du maire Iñaki Azkuna (Parti Nationaliste Basque) qui a choisi de faire travailler Philippe Starck, pour faire suite à l'immense impulsion donnée à la ville par l'intervention de Frank Gehry avec le Musée Guggenheim.

De briques et d'acier

La brique, qui a construit Bilbao dans les années 50, mais dont le savoir-faire s'est localement perdu, reste le fondement du bâtiment. Son application est ici industrielle, allemande, en parement, sur dalle de béton et structure d'acier, grâce à une composition mathématique, suivant une matrice élaborée de couleurs, de formes et d'épaisseur. C'est un véritable quartier, une friche abandonnée depuis plus de quarante ans, qui a été réinvestie, un bloc entier de ville de 100 m sur 100 m, entre la Plaza de Toros de Vista Alegre et le Musée Guggenheim. L'Alhóndiga et ses 43 000 m² est une machine à vivre qui prend soin du corps et de l'esprit. Le concept sport-loisirs-culture est une initiative de la mairie et de son maire Iñaki Azkuna, élu depuis 1999. Il a fait reconnaître sa ville comme la "plus transparente" d'Espagne en matière de communication institutionnelle, de relation au citoyen, contrats de service, travaux publics et économie. La mairie ne voulait donc pas en guise de lieu de rencontre d'un centre commercial mais d'un centre culturel populaire, un lieu ouvert à tous, même aux déshérités, par quatre accès, un lieu où s'abriter, un projet humain et social. Derrière les murs de l'ancien bâtiment, la nouvelle Alhóndiga pose son architecture industrielle, sur 43 colonnes invraisemblables, énormes, inattendues et magiques.

C'est en faisant appel à Lorenzo Baraldi, scénographe italien à Cinecittà, que Philippe Starck a pu avoir accès pour les réaliser à autant d'ateliers et de savoir-faire italiens. Premier interrogé, l'artiste Tony Cragg a refusé de faire les colonnes, refusant de se soumettre aux contraintes de l'architecture : habiller les piliers d'acier. Le projet est resté en stand-by pendant un an, le temps d'archiver trois cents styles de colonnes et d'en choisir quarante-trois. Si Lorenzo Baraldi est de Cinecittà, les colonnes sont loin d'être en carton pâte. "C'est

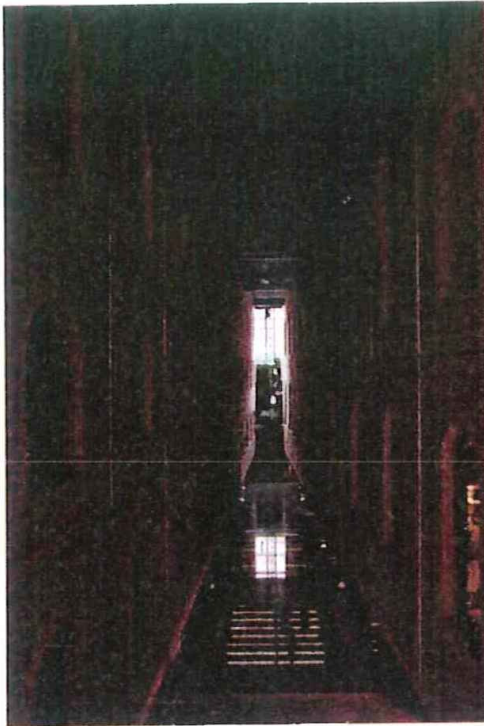
du vrai, explique Stefano Robotti. Derrière chaque colonne, il y a une rencontre gastronomique avec un artisan d'Italie, un réseau incroyable de spécialistes du marbre, du bois, de l'acier, de la brique, de la terre cuite, du béton, de l'aluminium, du bronze, de la pierre, de Lecce, de Milan, de Carrare, de Rome, de Marciano, d'Eibar, de Florence..."

Pratiquer le faux pour faire du vrai

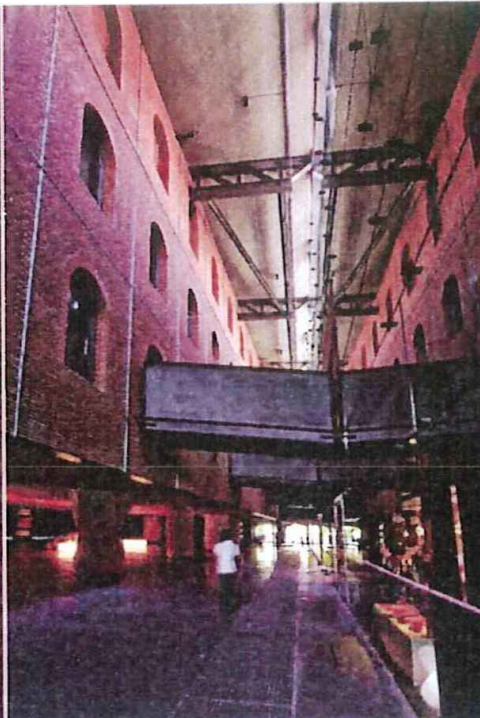
"Pratiquer le faux pour faire du vrai, c'est le principe de Philippe Starck, continue-t-il. Les colonnes de l'Alhóndiga spectaculaires par leur variété, sont des colonnes authentiques qui offrent un voyage dans toute l'Italie. Seule la colonne de bronze provient d'Espagne. Les 43 colonnes portent l'architecture et laissent une magnifique perspective au sol. Des colonnes que l'on peut toucher, à l'abri desquelles on peut se reposer." L'Alhóndiga est le plus grand projet de Starck. "La poésie de l'Alhóndiga était déjà là, dans les murs d'origine mais c'est une énergie énorme qui se dégage de l'intérieur grâce à cette mise en retrait derrière l'architecture originelle. L'architecture moderne est une architecture du geste. Comment faire l'architecture de demain, c'est la question que s'est posée Starck. La modernité c'est l'Alhóndiga, un lieu où le dynamisme des fonctions s'adjoint la touche poétique d'un Philippe Starck". C'est un bâtiment moderne parce qu'il mélange les populations, les sportifs, les artistes et les intellectuels. C'est comme une cour des miracles, une cour des cultures, un projet pour les enfants, les adultes, pour les citoyens qui réunit toutes les classes sociales, un projet d'engagement engagé.



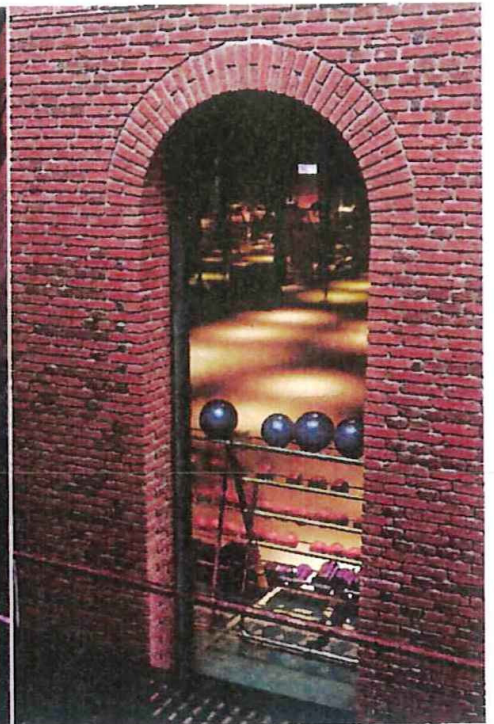
La terrasse au dernier étage, mobilier Fermob.



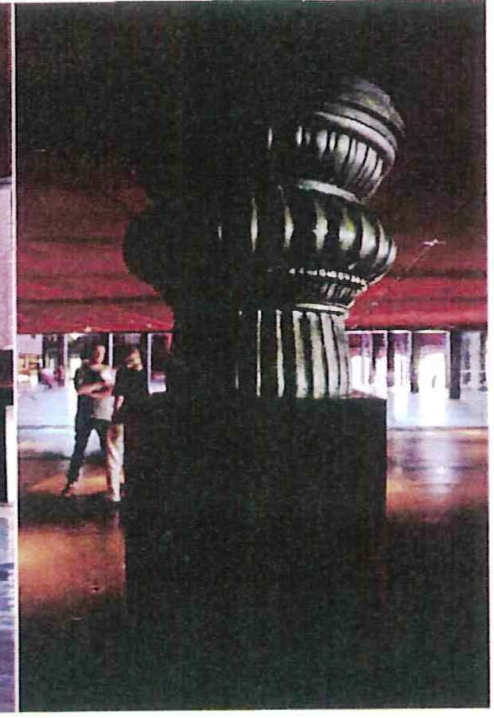
Dans les anciens murs de l'Alhóndiga, l'escalier se glisse entre deux des bâtiments en parement de briques sur structure d'acier.



Des passages jetés comme des ponts-levis, prolongés en miroir.



Vue sur les salles de musculation.



Les colonnes de l'Alhóndiga racontent toutes les cultures et toutes les histoires du monde.

Une cathédrale laïque

Cette cathédrale laïque abrite sept salles de cinéma gérées par la société Golem qui produit, distribue et importe des films indépendants, un auditorium, la piscine, ligne bleue que l'on voit en levant les yeux au ciel ... et un soleil sous lequel les gens s'allongent. L'Alhóndiga, c'est l'endroit où l'on se rencontre, l'endroit où l'on se retrouve, l'endroit où l'on se réchauffe, comme un village où l'on partage l'espace, où l'on s'ouvre l'esprit. On y décrypte Starck, ses contradictions positives. Il y répète son credo. "L'architecture n'est pas un geste artistique mais la réponse à des fonctions. L'architecture est un métier. L'Alhóndiga n'est pas seulement un projet poétique, c'est un projet moderne."

"Il se passe tout derrière les colonnes ajoute Stefano Robotti : le meurtre, le drame, l'amour... Chaque colonne dessine différentes approches, différentes actions, différentes histoires. Ces colonnes représentent toutes les cultures et toutes les histoires du monde

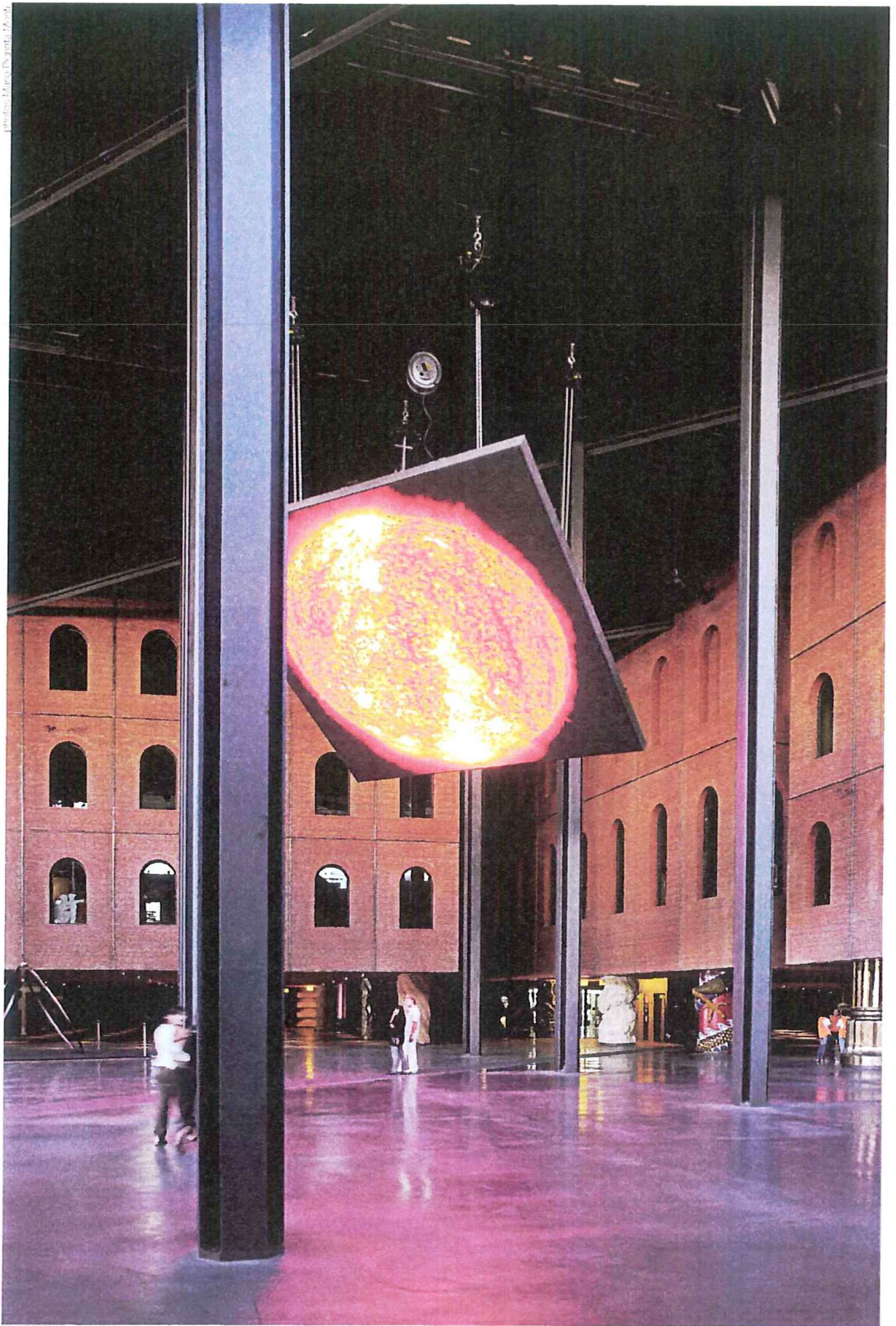
dans un concentré de rapport espace-temps. Ces colonnes ne mentent pas. Elles sont réalisées dans les règles de l'art. Il y a la réalité physique de la matière et derrière, il y a la main de l'homme, la maîtrise des artisans".

Ce n'est pas Philippe Starck qui a fait un nouveau bâtiment mais c'est encore le résultat du hasard et de la nécessité. Le hasard, un bâtiment vide à Bilbao, la nécessité, offrir un lieu de vie aux gens de Bilbao. "Ce ne sont pas les boîtes, pour des sportifs, pour des intellectuels ou des artistes qui font la force du projet mais le mélange des boîtes. Parce que la vraie vie c'est le mélange, dit-il. Ici, on peut aimer, s'instruire, se divertir. J'aime cette idée d'avoir été utile. D'avoir donné la confiance en soi, la conscience d'être capable".

Bénédicte Duhalde

Plaza Arriquirar 4, 48010 Bilbao.

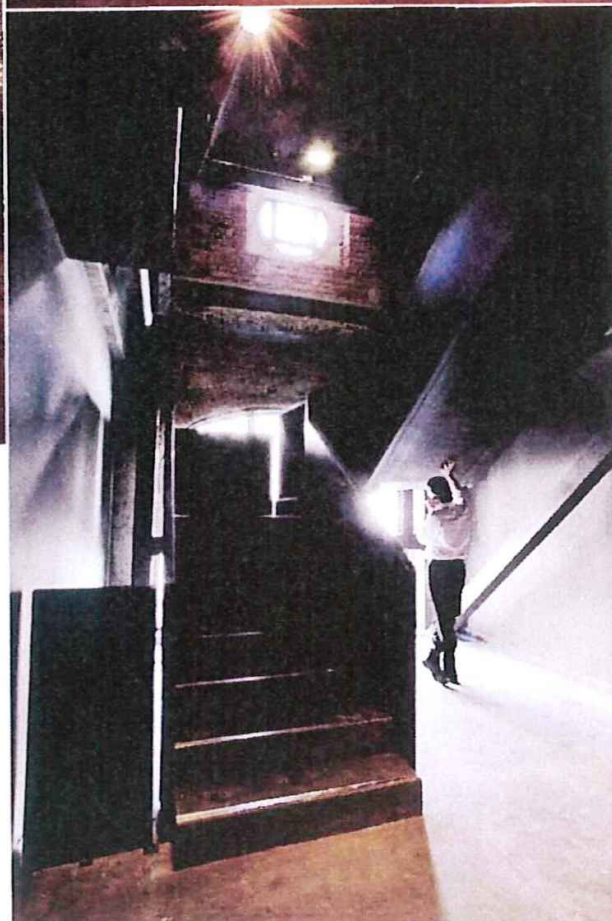
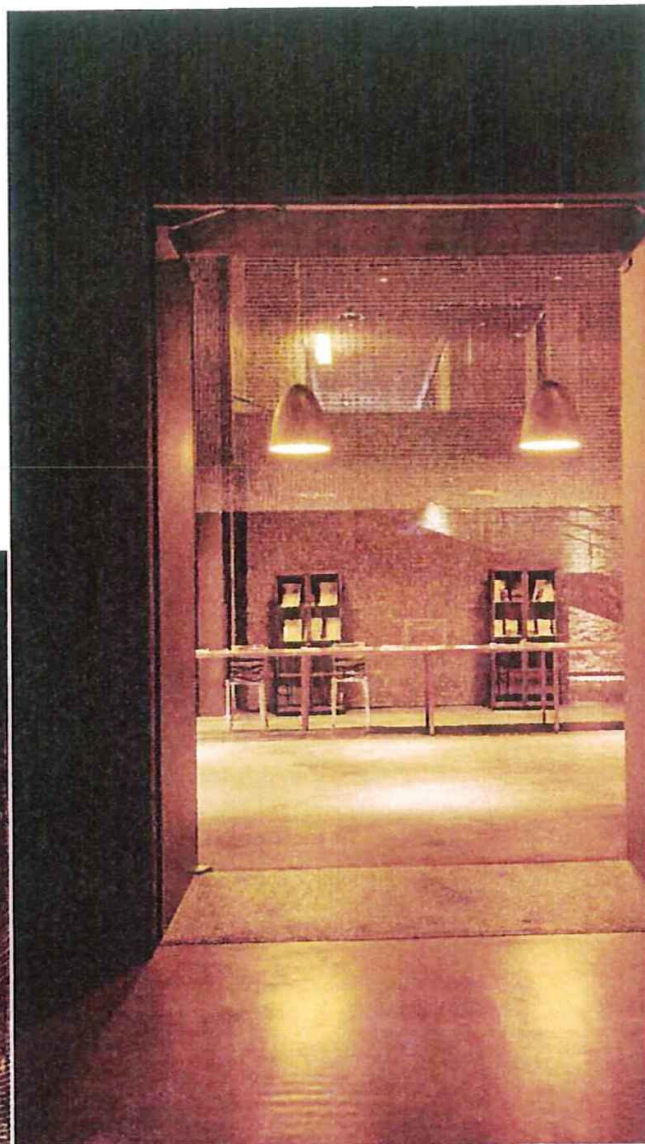
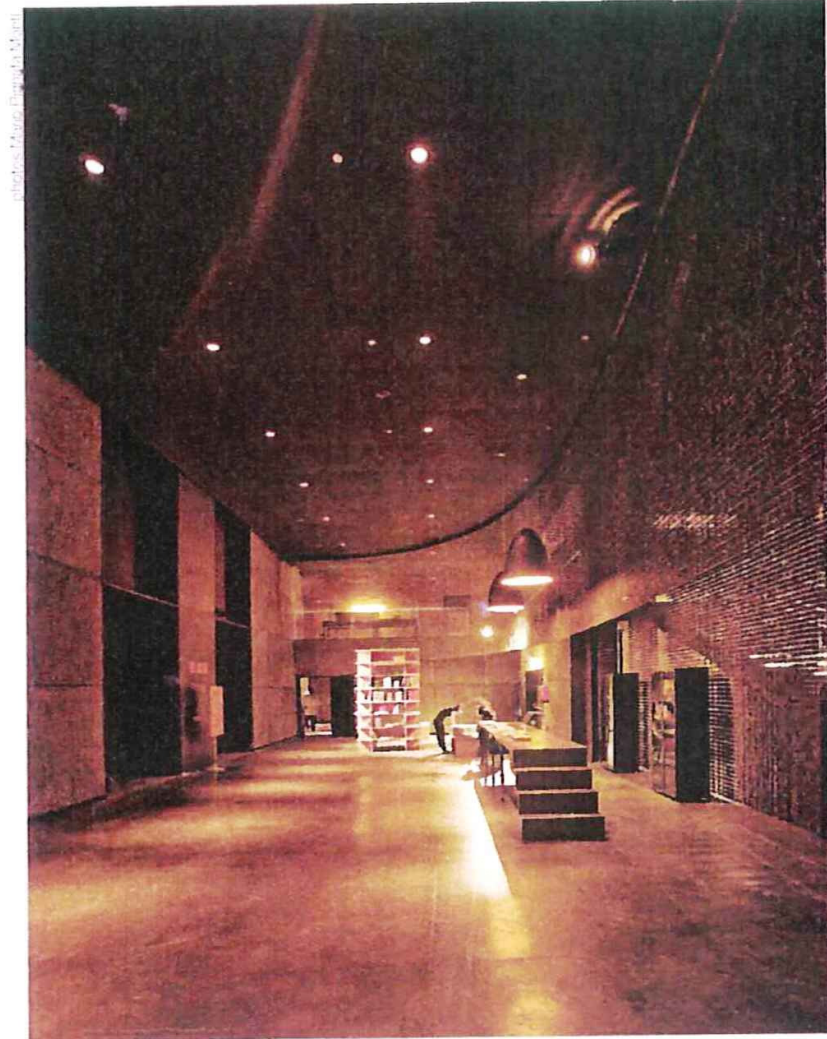
www.alhondigabilbao.com



Sur la place centrale traversante, délimitée par les trois blocs de brique posés sur les colonnes, le soleil de l'Alhóndiga, concept Philippe Starck.

Au sous-sol, un rideau de perles délimite le volume de l'espace d'accueil à l'auditorium et aux cinémas.

L'Alhóndiga, c'est :
200 personnes
43000m² à 1800 euros le m²
1,7 millions d'euros pour la médiathèque
(entrée gratuite) financée par BBK
43 colonnes à 25000 euros la colonne



Dans les coulisses de l'Alhóndiga...



Le jardin et la mosaïque de la Plaza Arriquirar.

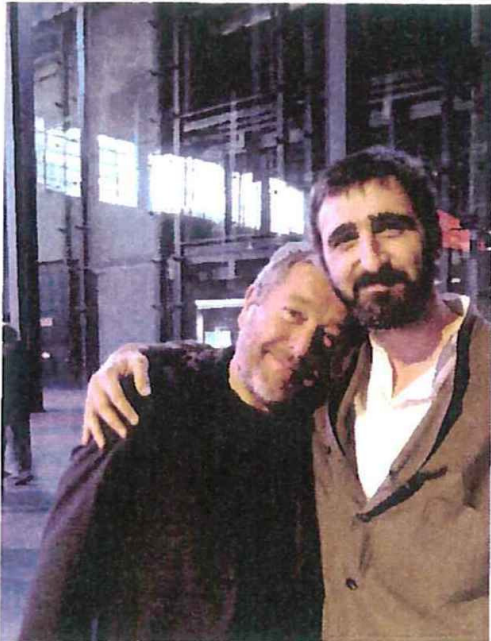


Implantation de mobilier urbain à l'une des entrées de l'Alhóndiga.

The Alhóndiga Bilbao: A Secular Cathedral

Last may, the City of Bilbao – Biscaye in Basque Spanish – gave back to its residents the use of the Alhóndiga, a former wine warehouse in brick and reinforced concrete built in 1905. The construction had been in disuse since the '70s, but it has become a place for all, a cultural and leisure center under Philippe Starck's impulse.

Philippe Starck et Stefano Robotti, chef du projet l'Alhóndiga.



Of Brick and Steel

Brick - the material that built Bilbao in the '50s - still makes up the foundation of the building. Here its application is industrial, German, used as a facing over concrete slabs and steel frame made possible by a mathematical composition and according to an elaborate matrix of colors, shapes, and thickness.

It is a veritable neighborhood - a vacant industrial land - that has been restored: an entire city block of 100X100 square meters between the Plaza de Toros de Vista Alegre and the Guggenheim Museum. The Alhóndiga, with its 43,000 square meters, is a machine for living that nurtures body and soul.

The sports-leisure-culture concept was initiated by the city and its mayor Iñaki Azkuna, in office since 1999. He succeeded in getting his city to be recognized as the "most transparent" in Spain in terms of institutional communication, relationship with the citizen, service contracts, public works, and economy. For that reason, the city did not want a commercial center but a public cultural center, a place open to all, even to the disadvantaged, with four entrances; a place for shelter and a human and social project. Behind the walls of the old building, the new Alhóndiga lays down its industrial architecture on 43 fantastic, enormous, surprising, and magical columns. By calling on Lorenzo Baraldi - an Italian exhibition designer from Cinetè - Philippe Starck was able to have access to many

Italian workshops and know-how. The first contacted artist, Tony Cragg, refused to do the columns, not wanting to submit to the constraints of the architecture: covering steel columns. The project was in standby for about a year, just long enough to compile three hundred styles of columns and choose forty-three out of the lot. Although Lorenzo Bardi is from Cinetè, the columns are far from being made of solid board. "it's the real thing," explained Stefano Robotti. "Behind each column is a gastronomic encounter with an Italian craftsman, an incredible network of specialists of marble, wood, steel, brick, terracotta, concrete, aluminum, bronze, stone - From Lecce, Milan, Carrare, Rome, Marciano, Eibar, Florence..."

Using fake to achieve authenticity

"Working with the fake to create the real" is the rule Philippe Starck goes by," he said. "The columns of the Alhóndiga, spectacular in their variety, are authentic. They represent a journey throughout Italy. Only the bronze column is from Spain. The 43 columns support the building and leave a magnificent perspective on the ground. Columns that you can touch and behind which you can rest." The Alhóndiga is Starck's biggest project. "There was already poetry in the original walls of the Alhóndiga, but tremendous energy emanates from the inside because the building is in the background of the original architecture. Modern architecture is one of gesture. "How to make the architecture of tomorrow?" was the question Starck asked himself. The Alhóndiga is modernity, a place where dynamic functions are combined with the poetic touch of Philippe Starck." It's a modern building because it brings together peoples, athletes, artists, and intellectuals. It's like a court of miracles, a court of cultures, a project for children, adults, and citizens; a project that unites social classes; a project of engagé commitment.

A secular Cathedral

This nondenominational cathedral houses seven movie theaters managed by the company Golem, distributes, distributor, and importer of independent films -, auditoriums, the pool - a blue line that can be seen when looking up at the sky and at the sun when people are lying down. The Alhóndiga is a place for encounters, a place for getting together, a place to come for warmth, like a village where space is to be shared, where to open one's mind. Here, you can decrypt Starck; his positive contradictions. With this project, he repeated his credo "Architecture is not an artistic gesture, but an answer to functions. Architecture is a profession. The Alhóndiga project is not just poetic; it is also modern."

"Many things happen behind the columns," added Stefano Robotti: "Murder, drama, love... Each column highlights different approaches, different actions, and different stories. These columns represent all the cultures and the stories of the world in a spatio-temporal microcosm. These columns don't lie. They were built according to the best standards. There is the physical reality of the material, and behind it, man's hand and the expertise of craftsmen."

Philippe Starck did not design a new building. This was a matter of chance and necessity. Chance, because an empty building in Bilbao happened to be there; and the necessity to offer a place for living to Bilbao residents. "The boxes for athletes, intellectuals, or artists are not what makes the strength of the project, but the mixing of the boxes," he said. "Here you can love, learn, and have fun. I like the idea of having been useful; of giving self-confidence and the knowledge of being capable."

Over a million people have already used the center for swimming, learning, pedaling or rowing, from 7 am to 11 pm -after the evening paseo. Built in 1905 by architect Ricardo Bastida, the Alhóndiga wine warehouse holds a special place in the hearts of Bilbao and its residents. Behind the walls of the original building, Philippe Starck and Stefano Robotti, architect and director of the Alhóndiga project, built three blocks of steel structures adorned with bricks that house a multimedia library, a fitness center, exhibition halls, a café, restaurants, and movie theaters. Marian Egaña Echebarria, an advisor to Mayor Iñaki Azkuna (Basque Nationalist Party) hired Philippe Starck to further the tremendous impetus given to the city by Frank Gehry's intervention with the construction of the Guggenheim Museum.